

sentent encore, à partir du faitage, une grande surface nue à remplir. Celui de la façade principale renferme dans le haut une sorte d'à-jour triangulaire d'assez belles dimensions, mais qui ne s'ouvre plus en plein air, car on l'a muré avec des briques dans le fond.

Què les religieux Augustins dans cette restauration aient cédé à l'entraînement d'une mode plutôt qu'à une nécessité évidente, c'est ce qui me semble assez probable; mais en ce qui concerne le parti si malheureux adopté pour la couverture des basses nefs, il serait injuste de ne pas reconnaître que ce parti leur était en quelque sorte imposé par les exigences de certaines dispositions du plan de l'édifice. Les basses-nefs, en effet, et les chapelles qui les accompagnent, montent presque au niveau de la naissance des fenêtres de la grande nef et ne permettent qu'une inclinaison insuffisante pour établir une toiture qui, sans masquer en partie lesdites fenêtres, permit de circuler librement sous ses fermes en cas de réparations. C'est ce qui a motivé ce faitage à double pente, un peu exagéré peut-être, et qui a le double inconvénient d'obstruer complètement au dehors la vue des grandes fenêtres et de rejeter les eaux pluviales contre les murs que l'on voit encore tachés et dégradés par l'humidité. Il faut dire aussi que le système d'écoulement des eaux est très-défectueux, car il consiste dans des caniveaux en pierre établis sur les voûtes même des collatéraux et les traversant, ainsi que les chapelles, dans toute leur largeur pour arriver aux gargouilles. En définitive, l'ordonnance de l'édifice a plus perdu que gagné dans tous ces remaniements. Sa toiture, loin de l'embellir, l'écrase sous son volumineux développement et lui donne, avec ses tuiles plates dévernies et moussues, quelque chose de l'aspect délabré de nos vieux moulins sur le Rhône. De plus, pour changer la forme de l'ancienne charpente du comble, nous dit encore le P. Rous-